L'AVANCE DES RUSSES
en Mésopotamie et en Arménie

On nous raconte que des dissentiments profonds se sont élevés au sein du ministère turc. La chose est assez vraisemblable ; les affaires des Turcs vont mal ; et, comme toujours, en pareil cas, il est tout naturel que, voyant mal tourner la politique des Jeunes Turcs inféodés à l'Allemagne, on ouvre la période des reproches et des recherches des responsabilités.

De fait, l'Allemagne, très préoccupée d'autre part, obligée de continuer, bon gré, mal gré, son offensive sur Verdun qui, décidément, fait long feu, en train de préparer, d'autre part, dit-on, une grosse intervention dans la direction de Riga avec le concours de la marine, incertaine enfin quant à la question d'une offensve générale des alliés sur les deux fronts, dont, à tort ou à raison, elle se sent menacée, l'Allemagne, ds-je, délaisse un peu ses bons amis les Bulgares et les Turcs ; si elle a laissé aux premiers, deux ou trois divisions, ne serait-ce que pour les empêcher de rompre trop ouvertement avec les Grecs, si elle a laissé quelques cartes, dont elle est tenue d'être parcimonieuse, aux Turcs d'Asie Mineure, de Mésopotamie et du Sinaï, elle surveille surtout ses deux grands fronts où elle sent bien que va se jouer la grande partie. Peut-être même la souhaite-t-elle, dans l'espoir que nous nous buterons contre ses retranchements comme elle ne cesse de se buter contre les nôtres, et qu'elle y trouvera un moyen de hâter la paix, à laquelle elle aspire pour apaiser ses populations exaspérées par leurs déceptions et la disette qui les rend plus cruelles.

Les Turcs sont d'excellents soldats, mais, peut-être bien, commencent-ils à se lasser d'une guerre qu'ils voient mal tourner ; l'enthousiasme qui avait accompagné notre retraite de Gallipoli s'est refroidi ; il n'est pas jusqu'à la chute plus récente de Kut-el-Amara, d'où ils avaient lieu de s'enorgueillir, qui ne leur donne l'impression qu'ils viennent d'échapper à un danger pour tomber dans un plus grand.

La chute d'Erzeroum a été, pour eux, un coup mortel ; celle de Trébizonde qui permet, désormais, à nos alliés de ravitailler par mer leur expédition en Asie Mineure, leur a définitivement arraché l'Arménie.

En Perse, de concert avec les agents consulaires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, et en complicité avec les officiers suédois de la gendarmerie persane, appuyés sur les Kurdes, ils avaient réussi à soulever contre les Russes la portion du pays soumise à l'influence de nos alliés. Ceux-ci les ont d'abord chassés de Tabriz et de l'Aserbeidjan, et ont purgé les abords du lac d'Ourmia en Kurdistan, en même temps qu'ils débarrassaient les environs du lac de Van en Arménie. De ce dernier côté, ils sont, de Bitlis, en marche sur Diarbékir ou Mardin qui jalonnent à l'entrée de la Mésopotamie la route de Sinope à Mossoul et à Bagdad. Du côté du Kurdistan, une marche hardie de leurs troupes les a rendus maîtres de Rewandus. Cette ville, ou la retraite précipitée de leurs adversaires leur a livré un important butin, se trouve sur un affluent du grand Zab qui se jette dans le Tigre à Larissa à une soixantaine de kilomètres en aval de Mossoul, où ils pourront couper le ravitaillement de Bagdad et pour la voie du Tigre, puisque Mossoul se trouve au croisement des routes de Sinope et d'Alexandrette et sur la ligne de Bagdad.

D'autre part les contingents russes qui, partis de la Caspienne, étaient venus rétablir l'ordre à Téhéran ont de là, après avoir assuré leur flanc gauche dans la direction des provinces persanes de l'Ouest, Aujemi et du Luristan, marché directement vers l'ouest par Hamadan et Kirmandschah. Parvenus au delà de cette dernière ville, à Kérind, ils avaient à leur disposition [illegible]